

SHAMAN IN THE SHELL
RÉFLEXIONS SUR
UN NÉO-PAGANISME POSTMODERNE :
LE TECHNO-CHAMANISME

Stéphane FRANÇOIS

Études et Analyses – N° 36 – Mars 2016

URL : http://religion.info/pdf/2016_03_Francois.pdf

© 2016 Stéphane François

Le néo-paganisme est fréquemment perçu de trois façons différentes : une tentative de réactivation de vieux cultes ethniques, une invention de cultes à prétention historique, très fréquemment non ethnique ou, enfin, un paganisme philosophique, c'est-à-dire la création à notre époque d'une cosmologie étrangère aux monothéismes, qui se manifeste par un engagement politique, couramment identitaire¹. À cela, nous pensons qu'il est possible de rajouter une quatrième catégorie, que nous avons peu analysée jusqu'à présent : le néo-paganisme postmoderne², qui relèverait non seulement du bricolage, au sens donné à ce terme par Claude Lévi-Strauss, mais également d'une tentative de fusionner l'archaïque, en l'occurrence magique, et l'hypermoderne, c'est-à-dire l'informatique, voire plus largement le numérique.

Pour asseoir notre propos, nous étudierons ici une forme hypermoderne de néo-paganisme : le « techno-chamanisme »³, compris comme un « techno-paganisme »⁴. Pour ce faire, nous nous pencherons sur l'une des origines de ce « techno-paganisme », la « magie du chaos » (I), sur son contenu et ses pratiques (II), et enfin sur ses manifestations dans la contre-culture, en particulier dans la musique industrielle avec le techno-chamanisme (III).

¹ Cf. Stéphane François, *Le Néo-paganisme. Une vision du monde en plein essor*, Valence d'Albigeois, Éditions de la Hutte, 2012 ; « Néo-paganisme », in Bruno Dumézil (dir.), *Dictionnaire des Barbares*, Paris, Presses Universitaires de France, printemps 2016 ; « Néo-paganisme », in Joëlle Allouche-Benayoun, Anne-Laure Zwilling, Lionel Obadia, Rira Hermont-Belot (dir.), *Atlas des minorités religieuses en France*, à paraître en décembre 2016.

² Le postmodernisme désigne un courant intellectuel né aux États-Unis sous l'influence des philosophes français des années 1960-1970. Ce concept implique « une redéfinition du rapport à la “modernité” dont deux acceptions sont possibles et plausibles, soit que ce vocable désigne une ère historique déjà achevée, qui commence, pour les sociologues, aux environs du XVI^e siècle avec la rupture protestante ; soit qu'il fasse référence à une valeur permanente opposée au passéisme sous toutes ses formes. [...] la première désignerait une évolution de la modernité et particulièrement la crise accompagnant la transition de l'ordre moderne de la civilisation à un ordre encore en gestation, que l'on ne peut, à ce stade, qualifier. La mondialisation planétaire de la modernité pourrait bien le définir. En tel cas, le *post-modernisme* ne serait qu'une interprétation spécifique de cette évolution structurelle parmi d'autres possibles, et qui tirerait sa réalité dans un sens idéologique partisan, dans la mesure où il en tirerait des valeurs et des normes. Dans la perspective de la post-modernité par exemple, on dirait : “L'État-Nation va/pourrait disparaître du fait de la mondialisation” tandis que le post-modernisme proclamerait : “L'État-Nation doit disparaître”. » (Shmuel Trigano, *La Nouvelle idéologie dominante. Le postmodernisme*, Paris, Hermann, 2012, pp. 8-10).

³ Le techno-chamanisme est une variante postmoderne du néo-chamanisme : il renvoie à la fois à l'idée que la musique rythmique contemporaine (techno, musique industrielle tribale en particulier) permet d'atteindre l'état de transe et d'entrer en contact avec d'autres mondes et que le musicien est un néo-chaman, faisant l'intermédiaire entre notre monde et les autres en ouvrant l'esprit de ceux qui écoutent sa musique. Il s'agit également de la rencontre du *new age* californien, en particulier de son néo-chamanisme, de la technologie numérique et des contre-cultures informatiques.

⁴ Le techno-paganisme est un terme générique, qui se réfère à la fois à l'intégration de la technologie dans les expressions religieuses païenne (1/utilisation des mondes virtuels et des ordinateurs dans les pratiques rituelles ou divinatoires ; 2/utilisation des téléviseurs, des fours et autres objets dans les pratiques rituelles ou divinatoires) ; à l'intégration de signes modernes (logo de publicité, de marques, etc.) dans la création de sceaux magiques ; et enfin à l'idée que le monde spirituel et naturel ne se termine pas là où l'humanité commence. Comme les êtres humains sont naturels, ce que les humains créent serait aussi naturel : les bâtiments, les routes, les voitures, les ordinateurs, et autres éléments de la vie moderne.

Avant d'aller plus loin, il est nécessaire de définir ce qu'est la magie. Selon Massimo Introvigne, la magie peut être vue comme une pratique immémoriale et amoralisée qui cherche la reconquête de pouvoirs perdus, permettant à l'homme de devenir l'égal des dieux (kratopanie). Il s'agit donc, pour les magiciens, de retrouver la part divine que l'homme a perdue en chutant. La magie noire est une tentative de manipulation prométhéenne du sacré au service du sujet agissant désireux s'emparer des pouvoirs mêmes de Dieu, à commencer par le pouvoir sur la vie et la mort⁵. Globalement donc, il s'agit d'une quête de puissance. Mais il peut s'agir aussi d'une volonté d'assouvir un désir matériel voire, dans certains cas, d'une volonté d'élargir sa conscience ou de l'ouvrir à d'autres plans (physique, comme d'autres dimensions, ou métaphysique) : c'est le cas du techno-paganisme ou du techno-chamanisme.

I - Aux origines du techno-paganisme, la magie du chaos

La magie du chaos (« Chaos Magick ») est un courant occultiste, apparu à la fin des années 1970⁶. Elle peut être définie comme une forme de magie postmoderne, utilisant, dans ses rituels, des éléments de nos sociétés hypermodernes : œuvres littéraires, relevant principalement du registre fantastique, logos de marques, personnages de bande dessinée, de film ou de série, langage informatique, etc. associés à de la danse, à du chant, à de la méditation, à de la magie sexuelle, ainsi qu'à l'usage de stupéfiants (surtout des drogues psychédéliques), afin d'atteindre la capacité de modeler la réalité. Sa principale caractéristique est un relativisme magique, relevant du bricolage postmoderne, mêlant dans un rituel des éléments de différentes traditions : par exemple l'utilisation de runes dans un rituel influencé par le cycle de Cthulhu de l'écrivain fantastique Howard Lovecraft...

Il s'agit également d'un courant peu connu de la magie contemporaine, pourtant très intéressant pour l'observateur. Très présent dans les milieux subculturels anglo-saxons (« underground »), il reste ignoré par les milieux universitaires français. Nous n'avons que très peu de renseignements sur les fondateurs de ce courant magique, Peter Carroll et Ray Sherwin. Malgré sa confidentialité, la magie du chaos influencera durant les années 1980 des figures importantes du techno-paganisme, comme les musiciens John Balance, Peter Christopherson ou Genesis P. Orridge, dont nous parlerons longuement en troisième partie de ce texte.

Les origines de la Magie du Chaos sont à chercher chez un peintre, écrivain et théosophe⁷ britannique méconnu, Austin Osman Spare (1886-1956), considéré par beaucoup de magiciens du chaos comme leur ancêtre. Son œuvre picturale et ses poèmes

⁵ Massimo Introvigne, *La Magie. Les nouveaux mouvements magiques*, Paris, Droguet et Ardant, 1993, p. 19.

⁶ Stéphane François, « La Magie du Chaos. Analyse d'une doctrine occultiste anarchiste », *Religioscope*, 2007. http://religion.info/pdf/2007_08_chaos.pdf. Repris ici, dans une version augmentée et remaniée : <http://tempspresents.wordpress.com/2009/08/10/stephane-francois-occultisme-postmoderne-magie-du-chaos/>.

⁷ Sarane Alexandrian, *La Magie sexuelle*, Paris, La Musardine, 2000, p. 216.

sont fortement symbolistes, influencés par William Blake, et marqués par un érotisme violent. Ses dessins, qui choquèrent les critiques, mêlaient visages torturés, sous-entendus sexuels et références occultistes. Son œuvre picturale attira à la fois l'avant-garde artistique et les occultistes anglais, notamment Aleister Crowley qui l'incita à devenir membre de l'une de ses structures occultes, l'Astrum Argentinum. Au début du XX^e siècle, Spare se passionna pour le vaudou et la sorcellerie. Comme beaucoup d'occultistes de cette époque, il affirmait aussi avoir été en contact avec des entités extraterrestres.

En 1920-1921, il connut un succès éphémère en tant qu'artiste, puis il sombra dans l'oubli. Toutefois, il continuera de publier ses textes, d'une violence inouïe, dont *L'Anathème de Zos* (un exemple d'écriture automatique au service de la magie) en 1927⁸. De cette date jusqu'à sa mort en 1956, Spare vécut pauvrement, à la limite de la clochardisation, fréquentant marginaux et prostituées, malgré quelques expositions importantes, dont une à la Archer Gallery en 1947. Ses textes ne furent réédités qu'après sa mort.

La doctrine magique de Spare se structure autour du Culte de Zos Kia. « Kia » est, chez Spare, le « principe fondamental de la vie, le “Moi atmosphérique” qui se manifeste à travers Zos, le flux de sensations qui constitue l'homme »⁹. Zos peut aussi être vu comme la couche la plus profonde de l'inconscient. Chez l'individu, « Zos » et « Kia » sont séparés par la raison. La puissance magique naît de la réunion de ces deux principes. Spare cherchait à acquérir la puissance magique au travers des « sceaux ». Une fois « le sceau dessiné, il fallait le visualiser dans sa tête dans la position du cadavre (*savasana*), sans penser à rien d'autre. Spare, influencé par Jung et Freud, croyait qu'on avait plusieurs inconscients superposés, ceux de nos vies antérieures et celui de notre vie actuelle. Si un sceau symbolisant un désir particulier était refoulé au plus profond de ces inconscients, une énergie psychique venue du fond des âges rendait ce désir réalisable ».¹⁰

Spare fut l'un des créateurs de l'utilisation magique contemporaine des sceaux. Il mit au point une technique basée sur l'intention magique et la création d'un sceau dans lequel l'intention est projetée par la volonté du magicien afin de produire des effets dans le monde réel. Selon Spare, « il serait possible de concentrer n'importe quel désir ou projet de l'homme dans un signe ou symbole, partie d'un “alphabet du désir” dont chaque lettre est rapportée à un principe sexuel ».¹¹ Cette école magique très individualiste se concentre donc sur l'univers personnel de l'individu et sur l'influence de la volonté du magicien sur celui-ci. Cette idée de programmation se retrouvera dans le techno-paganisme qui nous intéresse.

Vingt ans après la mort de Spare apparaît la magie du chaos, qui le sortira de l'oubli. Celle-ci naît dans la mouvance punk, vers 1975, sous l'impulsion de deux

⁸ *Anathema of Zos* a été traduit par Philippe Pissier, mais n'a pas été publié.

⁹ Massimo Introvigne, *La Magie*, *op. cit.*, p. 261.

¹⁰ Sarane Alexandrian, *La Magie sexuelle*, *op. cit.*, p. 107.

¹¹ Massimo Introvigne, *La Magie*, *op. cit.*, p. 261.

Britanniques, Peter Carroll et Ray Sherwin, les fondateurs des Illuminés de Thanateros (The Illuminates of Thanateros ou IOT), le principal mouvement magique « chaotique ». Avant la naissance de l'IOT, ceux-ci créent dans les années 1960 une revue, *The New Equinox*, une référence explicite à la revue de Crowley, *The Equinox*. En 1978, Sherwin et Carroll publient dans leur revue un article qui annonce l'émergence d'un nouvel ordre magique fondé sur la méritocratie magique : c'est l'acte de naissance de l'IOT. Son recrutement se fera surtout dans les milieux subculturels, en particulier musicaux. William Burroughs et Timothy Leary auraient été des membres, honoraires, semblerait-il, de l'IOT. La diffusion de la magie du chaos reste confidentielle durant encore une période assez longue, confinée dans les milieux avant-gardistes. En effet, l'intérêt pour celle-ci ne décolle qu'au début des années 1990 avec l'essor d'Internet, où il séduira des informaticiens.

Ce nouvel ordre magique mélange donc le culte de Zos Kia d'Austin Osman Spare, le relativisme magique de Crowley, le chamanisme, le tantrisme et le taoïsme, les techniques du Cut Up élaboré par William Burroughs, mais aussi « les thèses déconstructionnistes de Derrida, l'intérêt pour le hasard et le minimalisme de John Cage et l'humour de Dada, afin de créer des espaces rituels pour les actes magiques »¹². Assez curieusement, seul un magicien du chaos, Stephen Grasso¹³, fait référence aux situationnistes ou à Guy Debord (1931-1994). Ce patchwork est présent à tous les niveaux de la magie du chaos. Ainsi, son symbole, la « Chaosphère », est inspiré du cycle *Elrik le nécromancien* de Michael Moorcock, tandis que des rituels sont créés à partir de l'œuvre de Lovecraft, en particulier du cycle de Cthulhu (les « Grands Anciens » lovecraftiens figurent d'ailleurs en bonne place parmi les esprits invoqués par les magiciens du chaos). Peter Carroll propose même de créer des rituels avec un vieux langage informatique, le Cobol.

Enfin, les magiciens du chaos reprennent le credo attribué à Hassan ibn al Sabah, le cheikh ismaélien fondateur de la secte des Assassins, « Rien n'est vrai, tout est permis », un précepte reformulé dans les années 1960 par William Burroughs, l'une de leurs grandes références intellectuelles, puis par le poète et peintre Beat Brion Gysin (mort en 1986) : « Nothing is true – Everything is permuted » (rien n'est vrai – tout est permuté). Cette phrase doit être comprise comme le constat qu'il n'existe aucune vérité objective en dehors des perceptions. De ce fait, toutes les choses sont vraies et possibles.

De ce fait, les magiciens du chaos, fidèles à leur relativisme magique, jouent avec la culture populaire : « Pour les magiciens du chaos, les croyances sont de simples outils, qu'on est libre d'adopter en vue de la réalisation d'un but, sans qu'on s'intéresse à la question de leur valeur intrinsèque ou de leur adéquation à la réalité. Les magiciens du

¹² Rémi Sussan, *Les Utopies posthumaines*, *op. cit.*, p. 240.

¹³ Selon Rémi Sussan, Grasso désire utiliser le concept situationniste de « dérive », comme le fait de marcher dans une ville sans but, à des fins magiques. Je remercie Rémi Sussan pour cette information. Cf. Stephen Grasso, « Beneath the Pavement, the Beast », in Jason Louv (dir.), *Generation Hex*, New York, Disinformation Compagny, 2006, pp. 149-156.

chaos n'hésitent donc pas à invoquer des dieux, des esprits issus d'œuvres de fiction (*Star Trek*, *Harry Potter*, etc.), voire même à les inventer à coup de procédés aléatoires.»¹⁴

Il n'existe donc pas de théorie précise derrière la magie du chaos, « par essence réticente à tout dogmatisme, mais l'on peut dégager un consensus : l'homme est programmé pour vivre à l'intérieur d'une réalité fixe dans laquelle il se trouve emprisonné. »¹⁵ L'informatique, Internet et les mondes virtuels permettent de s'affranchir de ces limites. Pour se libérer, il faut se déprogrammer en atteignant un état mental limite où la conscience cède le pas à l'inconscient : nous retrouvons une thématique chère aux néo-chamans. Selon Remi Sussan, « C'est l'état de "gnosis". Il devient alors possible d'envoyer à l'inconscient des messages plus ou moins codés, les "sigils" [les « sceaux » utilisés par Spare, NDA] concernant un désir à réaliser. À charge alors pour l'inconscient de réunir les conditions de l'accomplissement du vœu »¹⁶. Cet état de « gnosis » peut être atteint par le sexe, la drogue ou plus simplement en regardant la télévision des nuits entières, comme le font les technopâiens.

II - Techno-paganisme et techno-chamanisme

Pour les techno-pâiens, le techno-chamanisme imprégnerait tout l'univers d'Internet. Ainsi, le web serait constitué de consciences isolées, qui seraient reliées entre elles par le réseau informatique mondial¹⁷. Nous serions donc en présence d'une « cyber spiritualité ». Ce techno-chamanisme peut être vu comme la subculture inventée par des informaticiens adeptes du néo-paganisme¹⁸. Des écrivains cyberpunks¹⁹, comme William Gibson ou Bruce Sterling ont participé à l'élaboration de cette nouvelle mythologie électronique en créant des mondes virtuels cohabitant avec le nôtre dans un futur proche. Ils ont ouvert le champ du possible spirituel en sous-entendant qu'il existerait d'autres réalités. Mais surtout, cette cyber-spiritualité tend à répondre au désenchantement du monde, en cherchant de nouvelles formes de sacré.

Le techno-chamanisme peut-être analysé comme une tentative de dépasser la sécularisation des sociétés de la fin du XX^e siècle, mais également d'intégrer à ce désir de réenchantement les bouleversements technologiques de cette période, *via* l'utilisation, par

¹⁴ Rémi Sussan, *Les Utopies posthumaines, op. cit.*, p. 274.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ *Ibid.*, p. 241.

¹⁷ Heidi Campbell, *Exploring Religious Community Online: We are One in the Network*, New York, Peter Lang, 2005.

¹⁸ Christopher Partridge, "Cyberspirituality", *The Re-Enchantment of the West*, vol. II, Londres/New York, T&T Clark Press, 2005, pp. 135-164.

¹⁹ Le cyberpunk est un terme né de la contraction de cybernétique et de punk. Il renvoie à un mouvement artistique apparu à la fin des années 1970 dans le milieu de la science fiction. Les auteurs cyberpunks, pessimistes, dépeignent un futur proche chaotique dominé par les multinationales et les réalités virtuelles. L'œuvre fondatrice est le roman de William Gibson, *Neuromancien*, paru en 1984.

exemple, de l'ordinateur à des fins magiques. En ce sens, le techno-chamanisme est très proche de l'occultisme de la fin du XIX^e siècle²⁰, qui utilisait les découvertes scientifiques de son époque pour maintenir du sacré, et du *new age*, issu de l'occultisme et qui associe dans ses pratiques spirituelles technologie et textes sacrés : il en est d'ailleurs l'un des héritiers²¹. En effet, le techno-chamanisme, par son origine partiellement issu du *new age*, fait le lien entre la contre-culture psychédélique des années 1960 et celle, informatique, des années 1990. Il ne faut pas oublier que certains des pionniers de l'informatique provenaient également de la contre-culture des années 1960...

La manifestation la plus spectaculaire du techno-paganisme, et donc du techno-chamanisme, est la façon dont certains se servent de leur ordinateur personnel pour appliquer des rituels néo-païens ou des pratiques magiques. En effet, des techno-païens intègrent les réalités virtuelles, ainsi que l'informatique (ordinateurs et programmes) dans les pratiques rituelles ou divinatoires : à l'instar de la magie du chaos, des programmes informatiques peuvent être utilisés dans l'élaboration de formules magiques²².

De fait, l'ordinateur peut d'ailleurs être vu comme une « machine magique », au fonctionnement incompréhensible, chargé de mystères et de puissance. Pensons à notre attitude devant ces machines, en particulier lorsqu'elles tombent en panne : nous sommes complètement dépassés, incapables de les réparer ou de les faire fonctionner. Même pour les programmeurs et les concepteurs de circuits électroniques, l'ordinateur reste une chose qui dépasse l'entendement : une machine capable d'accomplir des millions d'opérations par seconde est tout bonnement trop complexe pour être entièrement comprise par un cerveau humain. En outre, nous avons peur que ces machines deviennent autonomes (c'est le scénario de *Terminator*, avec l'autonomisation du programme informatique skynet, ainsi que celui de *Ghost in the Shell – L'esprit dans la coquille* –, un manga qui développe l'idée de la naissance de la conscience, l'« esprit », chez un robot).

Les techno-païens utilisent également des téléviseurs, des fours et autres objets électriques dans ces mêmes pratiques rituelles ou divinatoires : le naturel, les objets classiques de la magie, disparaissent, laissant la place à l'intrusion de la technologie dans la magie. Cette idée était en germe dans le *Neuromancien* de Gibson : ce terme est composé de « neuro » (« intelligence » ici artificielle) et « mancien » (devin, mage). Gibson l'a construit sur le modèle du mot « nécromancien », ce mage qui prédit l'avenir par l'invocation des morts. Par un jeu d'aller-retour d'influences mutuelles, les auteurs cyberpunks se nourrissent du techno-paganisme. Ainsi, ce dernier a été une source d'inspiration pour William Gibson : son deuxième roman, *Comte Zéro*, paru en 1986, fusionne vaudou haïtien et nouvelles technologies.

²⁰ Jean-Pierre Laurant, « Occultisme », in Jean Servier (dir.), *Dictionnaire critique de l'ésotérisme*, Paris, Presses Universitaires de France, 1998, p. 965.

²¹ Wouter J. Hanegraaff, « New Age », in Jean Servier (dir.), *Dictionnaire critique de l'ésotérisme, op. cit.*, pp. 942-946.

²² Stephen Jacobs, « Virtually sacred. The performance of asynchronous cyber-rituals in online spaces », *Journal of Computer-Mediated Communication*, vol. 12, no. 3, 2007, 1103-1121.

Plus largement, ce techno-paganisme se manifeste par la mise en place de communautés virtuelles sur le Web : création et animation de « chats », de forum, de sites, de blogs, etc. parfois éphémères, abolissant les frontières, les cultures et la géographie. Les lieux sacrés du néo-paganisme classique laissent la place à des lieux virtuels sur le réseau, les sites devenant petit à petit les nouveaux temples de l'ère Internet²³.

III - Trances et mysticisme

La musique est un vecteur d'identité comme l'a mis en perspective l'ouvrage collectif, *Musique et politique. Les répertoires de l'identité*. Alain Darré y écrit que la musique est un « Fait social total [qui] entretient des rapports complexes avec l'univers social. Elle occupe en effet une position devenue centrale au sein des éléments qui structurent notre perception du monde, l'entendu rivalisant plus que jamais avec le vu ou le lu. »²⁴ De ce fait, elle joue un rôle important, par les sons, les rythmiques utilisées (tribales, rituelles), dans les pratiques païennes, qu'elles soient néo-païennes ou techno-païennes. Mais l'inverse est également vrai dans certains milieux. Ainsi, le techno-chamanisme est aussi très répandu dans l'univers des raves²⁵. Mais avant d'atteindre les raves et leurs rythmes répétitifs, le techno-chamanisme/techno-paganisme s'est développée au milieu des années 1980 au sein de la scène industrielle²⁶ autour de quelques groupes comme Psychic Tv, Coil, Current 93, qui mêlaient musique rituelle et textes inspirés par l'occultisme et le néo-paganisme. De fait, certains musiciens de cette scène musicale subculturelle sont de fait des membres de structures occultistes, adeptes du néo-paganisme, voire les deux à la fois.

Ces musiciens, ou ces groupes, appartiennent souvent à des sociétés dites « initiatiques », en particulier à une structure thélémitique, la religion inventée par l'occultiste britannique Aleister Crowley, l'Ordo Templis Orientis, à l'IOT, dont nous avons parlé précédemment, ou sont adeptes du culte de Zos Kia, même s'il existe un grand nombre de pratiques sauvages, à l'extérieur de toutes structures initiatiques. Certains se considèrent plus comme des magiciens qui utilisent la musique à des fins magiques que

²³ Helen A. Berger, and Douglas Ezzy, "The Internet as Virtual Spiritual Community: Teen Witches in the United States and Australia", in Lorne L. Dawson and Douglas E. Cowan (dir.), *Religion Online: Finding Faith on the Internet*, New York, Routledge, 2004, pp. 175-188.

²⁴ Alain Darré, « Prélude. Pratiques musicales et enjeux de pouvoir », in Alain Darré (dir.), *Musique et politique. Les répertoires de l'identité*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 1996, p. 13.

²⁵ Emilia Simão et Sérgio Tenreiro de Magalhães, « Psychedelic trance and Multimedia Neo-Rituals: The Modern Shamanic Tools? », in Emilia Simão (dir.), *Exploring Psychedelic Trance and Electronic Dance Music in Modern Culture*, Hershey, IGI Global, 2015, pp. 87-108.

²⁶ La « musique industrielle » est une appellation générique regroupant une multitude de formations musicales aux styles parfois très différents les uns des autres : cela va de la musique électronique rythmique proche de la « techno » au « néo-folk » influencé par la culture et les mythes européens, en passant par les musiques expérimentale, dadaïste, futuriste, concrète, contemporaine, etc. Cependant, des points communs peuvent être dégagés de cette mosaïque de genres : tous les sous registres tendent vers l'atonalité et l'expérimentation. La musique industrielle est souvent instrumentale, le chant ne se prêtant pas à ce genre musical mais il existe aussi des chansons de « forme traditionnelle ».

comme des musiciens à part entière. En conséquence de quoi, les concerts de ces groupes doivent plutôt être vus comme des cérémonies rituelles auxquelles assiste le public. En effet, une forte majorité de ces groupes fait une « musique » instrumentale expérimentale que l'on appelle la « musique rituelle » pour son aspect mystique assez fascinant et dérangeant. À ce titre, des groupes ont organisé des concerts dans des lieux hautement symboliques comme des églises, d'anciens lieux de culte païens ou les locaux de structures magiques.

L'exemple le plus connu des groupes à la fois « magiques » et néo-païens, reste Psychic TV, longtemps façade du *Temple of Psychic Youth* ou TOPY, un ordre magique fondé au début des années 1980 par le musicien Genesis P. Orridge. Les fondateurs du TOPY, Genesis P. Orridge et Peter « Sleazy » Christopherson, étaient membres d'une dissidence de l'OTO et adeptes de la magie du chaos avant de s'intéresser au néo-paganisme. Genesis P. Orridge reprend la démarche des occultistes, mais dans l'optique de fonder une anti-religion libertaire. Selon Genesis P. Orridge, « On peut littéralement se “recréer”, se reprogrammer en montant de manière différente, non linéaire, ses propres souvenirs. »²⁷ De fait, Genesis P. Orridge réinterprète la technique du *cut-up* utilisée par William Burroughs²⁸, c'est-à-dire qu'il adapte les *cut-up* à la pratique magique. Selon lui, « la magie est la science du *cut-up* comportemental. »²⁹ Un grand nombre de musiciens de la mouvance industrielle ont fréquenté le Temple de la Jeunesse Psychique jusqu'à sa fermeture au début des années 1990, sous la pression de ligues de vertu londoniennes.

Psychic Tv est important, car c'est à la fois le groupe pionnier et un groupe culte dans ce milieu qui a profondément influencé cette scène. En effet, il fut le premier à intégrer la voix de Crowley dans ses morceaux (cf. « Enochian Calls » sur le live *Descending*, sorti en 1984). Il est aussi le premier groupe à intercaler des bribes d'une cérémonie païenne entre ses chansons³⁰. Tandis que les deux premiers albums de ce groupe, *Force the Hand of Chance* (1982) et *Dream Less Sweet* (1983), mélangent expérimentations atonales, chansons pop et musiques rituelles. D'ailleurs, ce groupe avait joint aux milles premiers exemplaires de *Force the Hand of Chance* un second disque, *Themes 1*, de musique rituelle composée par des « initiés » du TOPY.

À suite de l'évolution « pop » de Psychic Tv, l'un de ses membres, Christopherson, a fondé en 1983 un autre groupe au soubassement occultiste, Coil, qui deviendra par la suite aussi une référence majeure de cette scène musicale. Ce groupe a accentué l'aspect

²⁷ Rémi Sussan, *Les Utopies posthumaines*, *op. cit.*, p. 239.

²⁸ La technique du *cut up*, littéralement du « découpé » est une technique littéraire inventée par Brion Gysin et Ian Sommerville et expérimentée par William Burroughs, notamment dans *The Soft Machine* (1961). Elle consiste en une découpe aléatoire d'un texte pour le réarranger de façon à créer un nouveau texte. Il s'agit d'une pratique typique de la *Beat Generation*, cherchant à reproduire les effets des drogues hallucinogènes sur la conscience. Plus largement, il s'agit aussi pour Burroughs d'un questionnement sur la conscience et d'une réflexion sur la nature du langage.

²⁹ *Ibid.*, p. 239.

³⁰ Le concert *Those who do not* enregistré en 1983 en Islande et comprenant un rituel *Asatru* célébré par celui qui l'a réactivé, Sveinbjorn Beinteinson. Plusieurs membres du TOPY participaient à cette cérémonie. En effet, les premiers concerts, les « disconcerts », doivent être vu comme des cérémonies magiques et/ou néo-païennes.

magique de Psychic Tv en insistant sur l'aspect rituel et païen de leur musique. Ainsi, ce groupe a repris le symbole de la magie du Chaos, la « chaosphère », comme logo du groupe, John Balance, le second musicien du duo, étant à la fois un membre de l'IOT et un disciple de Spare.

L'ex-épouse de Genesis P. Orridge, Paula, sortit en 1995, sous le pseudonyme d'Alaura, un disque de « trance music » au contenu ouvertement païen. Lassée de la musique, Paula/Alaura O'Donnell créa une société, « Sacred Journeys Organisation », *tour operator* qui organise des voyages sur différents sites sacrés, à comprendre dans le sens de « païens », de par le monde, mais réservés uniquement aux femmes. Nous pourrions multiplier les exemples.

De fait, une frange de la « musique industrielle » est réellement « paganisante » : elle a donné naissance à une nouvelle forme de néo-paganisme rejetant l'évolution matérialiste et mercantiliste de l'Occident. Née dans un environnement urbain, cette musique a rapidement développé un discours postmoderne, païen (ou occultiste) et écologiste. Le paganisme de cette scène se manifeste de deux façons : le discours et la musique. Le premier cas est simple à identifier : les groupes disent simplement qu'ils sont païens et qu'ils se revendiquent de telle structure religieuse (odinisme, druidisme, chamanisme, *Wicca*...) ou de telle forme de pensée « paganisante ». Dans le second cas, le paganisme est implicite, sous-entendu par la nature de la musique jouée : tribale et/ou rituelle (toutefois tous les groupes jouant ce type de musique ne sont pas forcément païens).

Parmi les groupes qui sont apparus à compter du milieu des années 1980, beaucoup de ceux qui se réclament du paganisme, ou chamanisme, ont fait, comme les pionniers, des allers-retours entre les mouvements magiques et le néo-paganisme. C'est le cas, par exemple, du groupe belge Hybryds, qui doit être vu comme un groupe techno-chaman. En effet, leur musique est foncièrement électronique, avec l'apport d'instruments « ethniques » et « rituels ». L'utilisation du rythme, de textes « magiques » (c'est-à-dire de provenant d'œuvres païennes ou ésotériques) et de certaines sonorités doivent amener l'auditeur à un état de transe. Les membres d'*Hybryds* prônent la restauration du paganisme au nom de la liberté et de la survie de l'humanité, les religions monothéistes étant décrites, dans son discours, comme des religions « totalitaires » et conquérantes voire dominatrices, destructrices de la « Terre Mère ».

Cette quête de la transe se retrouvera dans les années 1990 et 2000 dans le milieu des raves, distinct de la scène industrielle. En effet, les danseurs, par l'absorption de drogues (l'ecstasy, une métamphétamine), le rythme, le niveau sonore, la fatigue, atteignent parfois des états altérés de conscience qui peuvent être assimilés à une transe. Les musiciens de la scène industrielle ne s'y sont d'ailleurs pas trompés : Coil a sorti, durant cette période, des albums teintés de rythmes techno et faisant l'apologie des drogues, tandis que Genesis P. Orridge, qui faisait de même, devenait un DJ. Dans un entretien, il affirmait que la techno-transe (ou « trance-music », une variante tribale de la techno), par son côté tribal et primal, permet d'atteindre des états de conscience modifiés, qui les « transe-forme » : « il se passe un truc, une énergie païenne s'empare d'eux, à force de

danser n'importe comment au rythme d'un chamanisme high-tech.³¹ » Derrière la technologie, nous découvrons donc la volonté de voir revenir le paganisme, le chamanisme primitif des sociétés premières.



Au terme de ce périple dans les marges des nouvelles religions, nous pouvons dire que cette forme de paganisme, bien qu'elle soit hypermoderne, se situe, une fois les oripeaux technologiques enlevés, dans la continuité de l'occultisme fin-de-siècle : les techno-païens et/ou les techno-chamans cherchent à concilier primitivisme et modernité technologique. Il découle de ce constat la conclusion que nous sommes en présence d'un groupe social à la fois éminemment moderne et archaïque, c'est-à-dire postmoderne, Michel Maffesoli définissant ce concept comme étant « la synergie de l'archaïsme et du développement technologique ».

Il découle également que ces milieux, certes des plus minoritaires, n'intéressent que très peu les chercheurs, tant en France qu'à l'étranger : le monde scientifique anglo-saxon, pourtant rapide à étudier les évolutions des sociétés occidentales, n'a produit que très peu d'études sur ces nouvelles formes de néo-paganisme. Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'une revue comme *Pomegranate*, sous-titrée « International Journal of Pagan Studies », considérée comme une revue de référence dans l'étude des phénomènes néo-païens, n'a consacré aucun article au « techno-paganisme » ou au « techno-chamanisme ».

Stéphane François

Université de Valenciennes/GSRL

³¹ Cité in Maxence Grugier, « Techno-chamanisme et cyber-primitifs », *La Spirale*, <http://laspirale.org/texte-161-techno-chamanisme-cyber-primitifs.html>, consulté le 29/12/2015.